



Mama i Turchi !
(Maman, les Turcs reviennent !)

Expression populaire italienne vieille de plusieurs siècles...

Mariage civilisationnel

La Turquie en exemple

Le problème de l'intégration des musulmans est devenu inséparable de celui crucial de la laïcité. Flamme autour de laquelle tournent désormais nos actualités *civilisationnelles*, c'est-à-dire l'ensemble *politique, culturel et religieux* constitutif du « Bien commun des nations »... en d'autres termes, et pratiquement, l'agencement dynamique de *ces composantes* que l'on s'évertue à *monolithiser* en un tout « correct ».

Dorénavant le cœur du triptyque que constitue *la fonction ternaire*, à laquelle il vient d'être fait allusion, est habité par une laïcité... dont la praxis est dorénavant négative. Cette laïcité est, en effet, devenue la cheville ouvrière de l'avènement d'une démocratie devant à elle seule assurer les conditions de notre *bonheur*. Si l'on réfléchit bien, au bout du compte, cela revient à mettre, sans l'avouer, *la question religieuse*, future athée, au centre de nos préoccupations ! L'on met ainsi en marche la guerre des religions, et, par là, celle des civilisations.

Et voilà notre valeur sûre – la laïcité – promue pierre d'angle et d'achoppement européenne. C'est dans ce contexte laïciste que l'immigration islamique devient pressente,

envahissante ; et que la Turquie demande son intégration dans l'Europe...

Vérifions si dicton "*qui se ressemble s'assemble*" s'applique au PACS projeté entre nos deux civilisations. Pour l'exemple, voyons, pour le candidat turc, et pour notre parentèle *Europe* – dont la France se donne comme le parangon en la matière de laïcité – voyons, dis-je, en quoi consiste le dénominateur commun qui permettrait une vie commune ; nous saurons alors si aucun empêchement dirimant n'entrave la cohabitation souhaitée... ou encore, si ce PPCM (plus petit commun multiple) n'est pas en réalité un PGCD (plus grand commun diviseur) !

- Instaurée par Mustafa Kémal – Atatürk, "petit-père du peuple" –, en Turquie, *la liberté religieuse* demeure assurée... par l'élimination (*radicale*) de toute concurrence ; et par *une séparation (théorique) des pouvoirs politique et religieux*... (re)devenu collusion par l'emprise de l'islam.

La *tacqyia* (le double langage musulman) aidant, la dépénalisation de l'infidélité (féminine !) – pour la masculine la question ne se pose pas ! –, a permis de décerner à la Turquie, par la magie de la lettre du code civil, l'indispensable laissez-passer laïque.



• De notre côté, en quelque deux à trois cents ans, sous l'égide du dogme trinitaire (à la Orwell) *liberté-égalité-fraternité*, une *démocratie* et ses deux mamelles, l'une *républicaine*, l'autre *laïque*, s'est installée. Voilà pour la *liberté*. En cohérence avec cette dialectique soustractive, la *fraternité* est obtenue par la vertu suprême de *l'égalité*, qui, à défaut d'amour que procurait la charité, **élimine** toute occasion d'envie... Cet ensemble *d'éliminations* devant produire *le meilleur des mondes*...

Il est clair qu'à la vue du diplôme ès laïcités facilement décerné aux postulants, la compatibilité entre les deux protagonistes n'est pas manifeste... On reste fondé de continuer de se demander si nos deux laïcités – à la mode islamique et celle issue *des Lumières* – sont de nature à permettre un mariage, fût-il civil, qui, ne s'apparente à celui de la carpe et du lapin ? ou, au mieux, condamné à vivre « à la colle », c'est-à-dire sans la médiation de l'amour !

Ce n'est pas certain ; car, si la prétendue laïcité des candidats est caractérisée par *la collusion* des "valeurs" politiques et religieuses... radicalisées ; la nôtre l'est en *substituant ces valeurs* par d'autres, idéologiques et pratiquement athées... non moins absolutisées. Dans ces conditions, toute transfusion s'avérerait impraticable, pour cause de rhésus incompatibles.

La laïcité, en effet, est devenue un mot-auberge où chacun trouve ce qu'il apporte. Les accueillants et les candidats ont ceci en commun que leurs laïcités sont toutes deux d'essence totalitaire mais de nature contradictoire : l'une est *positive* par collusion du politique et du religieux et l'autre *négative* par soustraction du religieux.

L'ambassadeur de Turquie l'a très bien dit en substance, au lendemain de l'avis favorable d'une commission *machin*, assorti de conditions qui n'avouent pas leur raison

d'être : « *si la Turquie était chrétienne il n'y aurait pas toutes ces complications ; le problème est que nous sommes musulmans !* » Ce qui n'est vrai qu'en partie, car lui non plus ne dit pas toute la vérité ; il ne dit pas que la religion islamique est – par sa doctrine même – fondamentalement exclusive de toute autre... Ce ne peut donc être que dans ce non-dit commun – exclusion *ad extra* de leur côté, *ad intra* du nôtre – que se trouve l'accord ! Entente basée non sur ce que l'on aime, mais sur ce que l'on exclut. Étrange manière de s'accorder !

Et c'est là que la véritable question se pose ; les hommes étant ce qu'ils sont – parfois bien meilleurs, mais bien plus souvent infiniment plus pervers qu'on l'imagine –, qu'arrivera-t-il au cours de la cohabitation de la *laïcité positive* de ceux qui puisent leurs énergies dans l'exaltation de "valeurs" (fussent-elles contestables), et la *laïcité négative* de ceux qui abandonnent les leurs, et ne comptent que sur leurs forces... que plus rien n'alimente ?

La laïcité turque n'est-elle pas, en effet, assurée par la fusion d'un nationalisme fervent et d'une religion qui ne l'est pas moins, unifiés par une tradition d'impérialisme... et la nôtre par la négation, non moins impérialiste, de ces mêmes valeurs ?

Nos laïcités respectives – qu'elles soient additives ou soustractive et c'est en cela qu'elles se ressemblent mais s'opposent – assurent non la cohésion mais la fusion de leurs composantes existentielles en une sorte de Janus dressé au centre du panthéon européen. Les laïcités des deux protagonistes, avec leurs dogmes, leurs doctrines et leurs prédicateurs, sont devenues religions d'État... mais elles ne sont pas de même nature et c'est pour cela qu'on s'étripe aujourd'hui, et l'on s'étriperait plus encore demain...

Michel Masson